

POULBOT des Gosses et des Bonhommes

+ Ajouter POULBOT DES GOSES ET DES BONHOMMES comme ami



Né en 1879 à Saint-Denis, de parents instituteurs, Francisque POULBOT, aîné de sept enfants, grandit en jo trottoir, avec ses camarades. Il continua ses études au collège Rollin, voisin du cabaret de Bruant et le garçon aux récréations, pour aller voir les dessins de Steinlen et de Toulouse-Lautrec, qui furent ainsi, on s'en aviser ses véritables maîtres pour le trait et pour la couleur. Ces fugues le firent renvoyer du collège, mais elles avaient vocation. Muni d'une recommandation pour un professeur des Beaux-Arts, à peine était-il introduit, qu'il s'en à une timidité qui ne le quittera pas. Il prit donc la rue pour atelier, choisissant ses modèles « jeune faune des fortifs ». Les meilleurs de ses dessins, envoyés au « Pêle-Mêle », furent publiés en 1895. Le départ d'une carrière de dessinateur, poursuivie durant un demi-siècle, dans la presse parisienne. Autre date son retour du régiment en 1902 : attiré depuis toujours par Montmartre, il y loua une bicoque dans le d'alors ; et il ne s'en éloignera plus, logeant, au cours de sa vie, en différents points de la Butte que Poulbot trouve l'inspiration de toute son œuvre, en observant les types d'un Paris aujourd'hui disparu, p ménagères, artistes barbus et « sergots » moustachus, cochers à pélerine et soldats en képi à poi croque surtout le petit monde des terrains vagues, gamins aux culottes trouées, futurs trotteurs aux mollets Poulbot déborde d'amour pour ces gosses effrontés ou ingénus, enthousiastes ou blasés, agressifs ou atte Ses dessins aux légendes cocasses sont exécutés aux crayons de couleur ou à l'encre de Chine d'aquarelle. Ils furent très vite populaires ; mais s'ils donnent une impression de facilité, c'est par un se l'équilibre des volumes et une sûre expression des physionomies. Revuiste et publiciste, Poulbot fut l'animateur inoubliables pour les anciens de la Butte ; il fut aussi le fondateur, avec Willette, de la République de M et, de ses deniers, celui du « Dispensaire des P'tits Poulbot ». Comme pour le Gavroche de Vic en effet, son nom était passé dans la langue courante, avant même l'interruption de son activité sous l'occup de l'usage de ses jambes, il devait d'ailleurs mourir en 1946. Sa vie s'achevait où elle avait commencé, sur l'err du maquis, non loin de l'impasse Traînée qui, en haut de la rue Norvins s'appelle désormais la ru



08-79 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur
l'imprimerie des Timbres-Poste. Reproduit
